TRADUIREUne autre perspective sur la traduction**Traduire**

Revue française de la traduction

215 | 2007**La qualité en perspective**

Éditorial

Geneviève Bégou

Édition électroniqueURL : <http://journals.openedition.org/traduire/1247>

DOI : 10.4000/traduire.1247

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 3-4

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Geneviève Bégou, « Éditorial », *Traduire* [En ligne], 215 | 2007, mis en ligne le 01 décembre 2007, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1247> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traduire.1247>

Éditorial

Soit une activité intellectuelle doublée d'une prestation commerciale, dont les critères d'appréciation font l'objet d'avis subjectifs et souvent contradictoires : comment trouver une définition commune de la notion de **qualité** ?

Ni la problématique, ni la démarche ne sont nouvelles, rappelle Elena Pelliser. Depuis le code d'Hammourabi (XVIII^e siècle avant J-C) jusqu'à la définition donnée par l'ISO 8402, la conception a évolué, passant de qualitative à quantitative pour mieux revenir, aujourd'hui, à une reconnaissance accrue de la qualité dans tous les services. De la démarche intellectuelle à la démarche commerciale, le management de la qualité, facteur et vecteur de confiance, est une réflexion à long terme qui intéresse tout traducteur, quel que soit son statut.

Mais comment mesurer la qualité d'une traduction ? (Soit, en langage vernaculaire : *combien ça coûte* ?) Certes, la qualité fait vendre, mais comment vendre la qualité ? Démêlant l'écheveau complexe de la relation du prix et de la qualité (le prix devient-il *indicateur* de qualité ?), des lois de la concurrence, de la difficulté pour le traducteur d'évaluer son propre travail, de la nature même de notre art, service intellectuel dont la qualité ne peut être évaluée qu'*après* achat, et des multiples inconnues (compétences, savoir-faire, temps) de l'équation Q (qualité) = C (coût), Carmelo Cancio propose d'apprendre au client à apprécier et à évaluer la qualité et de réfléchir à un référentiel d'évaluation quantitative commun. Vaste chantier.

Entre le technicien et le consommateur, entre l'artisan et le maître d'ouvrage, Jean-François Allain, chef du Service de la traduction française au Conseil de l'Europe, maître d'œuvre comme il se définit lui-même, expose la problématique spécifique des traductions externalisées et de la démarche qualité au Conseil de l'Europe. Recruter, évaluer le niveau général, apprécier les enjeux, choisir « la bonne adéquation texte-traducteur », contrôler la qualité, informer et former, mais aussi assurer l'homogénéité de la prestation de l'ensemble du service, externe et interne, autant de tâches (et la liste n'est pas exhaustive) qui incombent au maître d'œuvre. Dans ce processus à multiples

facettes, la personnalisation des rapports avec les prestataires est importante et la qualité ne saurait se réduire « à une simple étape de contrôle à un moment *t* de la chaîne de production. »

La réflexion sur la problématique est loin d'être terminée. La qualité est plus que jamais une démarche d'avenir !

Démarche d'avenir également : la veille **multilingue**, activité souvent méconnue des traducteurs mais devenue, dans le contexte actuel de mondialisation, de société de l'information, d'omniprésence de l'Internet, une nécessité stratégique au sein de nombreuses institutions et autres organisations professionnelles. Le traducteur passe alors d'un rôle traditionnel purement linguistique à la position privilégiée du spécialiste, un rôle central à visée décisionnelle qui lui rend son ancien statut de conseiller (*back to the future* !), comme l'explique de manière fort pertinente Mathieu Guidère. Les nouvelles techniques de recherche documentaire et de traitement de l'information l'obligent à développer de nouvelles compétences linguistiques, technologiques, méthodologiques et multiculturelles.

Lynne Frangié poursuit cette réflexion sur le rapport entre traduction-veille et analyse médias, et la stimulation intellectuelle qui en découle. Suivant les multiples variations du schéma de base : traduire-rechercher-analyser, sa description détaillée de la tâche du traducteur devenu « communicateur multilingue » montre que la fonction de communication complète exige un traducteur accompli.

La veille connaît un développement rapide dans tous les domaines. La veille sanitaire et médicale ne fait pas exception. L'analyse de Sophie Terquem souligne l'interconnexion de deux types de veilles : par les moyens humains mais aussi par le recours à des logiciels complexes. Gain de temps et adaptation aux besoins des professionnels de la santé sont ici les maîtres-mots. Aujourd'hui, la veille sanitaire et médicale décline son efficacité en anglo-américain. Demain, elle sera multilingue et multifonctionnelle.

De nouvelles problématiques, de nouveaux champs de réflexion, mais une même perspective : continuer à faire de la traduction un service de qualité.